

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

166 | avril-juin 2003

Malinowski, Faulkner. Culture et cognition. Souvenir et héritage

Frédéric Bertrand, *L'Anthropologie soviétique des années 1920-1930. Configuration d'une rupture*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2002, 342 p., bibl., annexes, index (« Études culturelles »)

Boris Pétric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18893>

DOI : 10.4000/lhomme.18893

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003

Pagination : 293-295

ISBN : 2-7132-1805-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Boris Pétric, « Frédéric Bertrand, *L'Anthropologie soviétique des années 1920-1930. Configuration d'une rupture* », *L'Homme* [En ligne], 166 | avril-juin 2003, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18893>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Frédéric Bertrand, *L'Anthropologie soviétique des années 1920-1930. Configuration d'une rupture*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2002, 342 p., bibl., annexes, index (« Études culturelles »)

Boris Pétric

- 1 CET OUVRAGE est d'une importance majeure non seulement parce qu'il éclaire l'histoire de l'ethnographie soviétique – qui, on le sait, a joué un rôle considérable dans la mise en place du dispositif politique de l'Union – mais aussi parce qu'il permet de comprendre un héritage complexe qui est aujourd'hui revisité, réinterprété, voire instrumentalisé, en vue d'établir un nouvel ordre sociopolitique en Russie. Frédéric Bertrand propose de revenir sur la période 1920-1930, moment où « l'ethnographie est en train de se faire » (p. 262). Il restitue un processus de légitimation institutionnelle marqué par des contradictions et des discontinuités, donnant une image renouvelée de la société de ces années-là. Les soviétologues n'ont souvent retenu que la vision globale de l'uniformisation de la société. L'auteur critique de manière convaincante la notion de « marxisation » qui a été abusivement utilisée à propos de cette uniformisation. Il nous invite donc à repenser de nombreux lieux communs sur la vie scientifique et intellectuelle soviétique de cette époque.
- 2 Le livre repose sur un corpus dense de matériaux. Bertrand s'appuie, d'une part, sur des entretiens avec les principaux acteurs ayant contribué à la constitution de l'ethnographie en tant que discipline académique autour de 1920 et, d'autre part, sur des récits de vie de savants moins connus. Mais il alimente surtout son analyse par le dépouillement d'archives qu'il interroge avec finesse, montrant bien toutes les difficultés d'un passage d'un ordre scientifique à un autre.
- 3 Pour les ethnologues russes de cette décennie, le problème est de gérer un héritage scientifique tout en adoptant les préceptes marxistes. Même si, dans le discours, on se prête facilement à un rejet et une condamnation de la tradition scientifique précédente, dans la pratique et la réalité, l'héritage, loin d'être totalement abandonné,

est intégré dans le nouveau paradigme. On redécouvre la variété des positions scientifiques antérieures.

- 4 Ces années fondatrices, riches en débats et productions scientifiques, préparent néanmoins l'institutionnalisation d'une discipline, le renforcement de ses normes et de ses codes. L'ethnographie aura d'ailleurs un rôle essentiel dans le dispositif politique. Mais, comme on nous le rappelle ici, à l'époque coloniale (fin XVIII^e-début XX^e) déjà, les ethnologues savants avaient constitué un savoir considérable sur l'Autre (en Sibérie, au Caucase puis en Asie centrale). Ces catégories de pensée ont été utilisées dans les recensements et les statistiques de l'État moderne soviétique, afin de mettre en place un contrôle des populations, des espaces administratifs et politiques. L'auteur situe l'interaction entre le savoir scientifique et la politique au-delà du postulat qui réduit les premiers ethnographes soviétiques au rôle supposé d'otages ou de complices. Il ne s'agit pas de nier le lourd tribut payé par la société et les ethnographes victimes des purges, mais de montrer que, même dans un contexte répressif, il existe plusieurs discours. Bertrand insiste aussi sur la diversité des lieux de la production du savoir ethnographique, qui se développent en dépit de la situation politique. Le musée de Saint-Pétersbourg, l'Académie à Moscou ainsi que les musées régionaux sont autant d'exemples de cette diversité.
- 5 L'une des constantes thématiques entre ethnologie russe et ethnographie soviétique s'exprime dans la recherche de l'origine, celle du peuple slave, mais aussi celle des autres populations qui sont au contact des Russes. Ces conceptions sont articulées aux théories d'Engels. En effet, l'ethnogenèse (*etnogenezia*), thème majeur de l'ethnographie soviétique, s'inscrit dans la problématique des stades de l'évolution. La recherche d'une société primitive n'est pas en contradiction avec les préoccupations d'un N. J. A. Mar en quête du foyer originel des langues ou du peuple slave. Dans cette quête, l'ethnographie des années 1920 s'inscrit dans la tradition scientifique russe qui refuse de cloisonner le savoir en une seule science. L'archéologie avec Mar et la linguistique de Vladimir M. Alpatov sont des apports essentiels à la constitution du savoir ethnologique. Un chercheur comme Dimitri N. Anuchin est, quant à lui, très influencé par la biologie et la botanique. Vasilii V. Radlov, autre personnage important de l'ethnographie de l'époque, s'appuie sur la linguistique. Cependant le dialogue avec les autres disciplines conduit progressivement à donner à l'ethnographie une certaine autonomie.
- 6 La fin des années 1930 est marquée par un durcissement des positions, une institutionnalisation de la discipline et l'influence grandissante des lyssenkistes dans le domaine du savoir. Des ethnologues le paieront de leurs vies et effectueront un long séjour dans les goulags. Malgré leur isolement, certains continueront leur œuvre.
- 7 En tant qu'ethnologue, Bertrand s'attache également à décrire les relations interpersonnelles entre différents chercheurs. Vasilii V. Barthold, grand spécialiste de l'histoire de l'Asie centrale, était le gendre de Mar, auteur de la théorie japhétide sur l'origine des langues. Les institutions scientifiques apparaissent comme des lieux de conflits et de stratégies matrimoniales, dans lesquels les alliances ne recourent pas obligatoirement des positions idéologiques, mais plutôt des enjeux de pouvoir et des logiques d'appropriation. Cette approche permet également de mieux comprendre comment s'est construit, dans la réalité, un pont entre deux traditions scientifiques.
- 8 Dans ces débats, l'*etnos* devient l'objet par excellence de l'ethnologie qui perd son nom au profit de celui d'ethnographie (1929). Cet ouvrage fait la critique de l'apport de Sergeï M. Shirokogoroff, exilé en Chine après la chute du Tsar et fut brièvement de

passage en France. La nouvelle théorie sur l'idée d'origine – qui met l'accent sur le mécanisme de la formation identitaire – persiste à travers la notion d'ethnogenèse.

- 9 Ce tableau scientifique n'est pas construit de manière autarcique. En effet, les chercheurs ont dans l'ensemble été influencés par les débats intellectuels qui ont eu cours en Allemagne, autour de la *Volkskunde*. Plus tard (dans les années 1920), les premiers ethnographes soviétiques sont sensibles et réagissent aux discussions qui animent, à la même époque, leurs collègues allemands et américains. Rappelant les relations qui existent entre les traditions scientifiques des différents pays, l'auteur se refuse ainsi à opérer la dichotomie classique, et souvent abusive, entre sciences soviétiques et sciences occidentales.
- 10 Les deux derniers chapitres mettent en valeur implicitement aussi la relation qui va s'établir entre ce savoir scientifique et l'élaboration de l'altérité, les espaces politiques, les catégories de recensement. Bertrand rappelle par exemple le rôle central des deux commissions (de Sibérie et du Turkestan) dans lesquelles certains ethnologues (comme Radlov et Alpatov) occupent des fonctions de premier plan et décrivent la réalité sociale de ce monde exotique. Leurs descriptions se transforment, parfois malgré eux, en catégorisations objectives utilisées pour intégrer les populations dans la vaste Union soviétique.
- 11 La fin de cette époque se caractérise par une professionnalisation de la discipline, qui entraîne aussi un tarissement de la diversité des parcours des ethnologues. Un cursus s'instaure avec des normes, une vision plus uniformisée de la réalité sociale et une carrière dans des institutions spécifiques.
- 12 La présentation de cette période à travers l'évolution d'une discipline comme l'ethnographie donne aussi les clés pour comprendre les purges qui vont marquer une étape supplémentaire à l'uniformisation du système soviétique. Si les premiers ethnologues ont reçu une grande partie de leur formation avant l'instauration du pouvoir soviétique, la génération des années 1930 voit l'avènement d'ethnographes entièrement formés dans les nouvelles institutions, ce qui contribue à nuancer la diversité des points de vue et des manières de penser.
- 13 Ce premier ouvrage de Bertrand est par ailleurs une invitation à réfléchir sur les usages politiques du passé scientifique soviétique dans les tentatives actuelles de redéfinition des espaces postsoviétiques. Dans sa réflexion théorique, l'auteur critique la notion de rupture. Celle-ci fait écho aux questions que les spécialistes des sociétés postsocialistes se posent en ce qui concerne la manière de penser l'autre rupture, celle de la fin de l'Union soviétique, souvent considérée abusivement en terme de « transition ». L'auteur suggère indirectement de nouvelles pistes pour appréhender le passage d'un ordre politique à l'autre.

AUTEUR

BORIS PÉTRIC

CNRS, Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales, Paris.